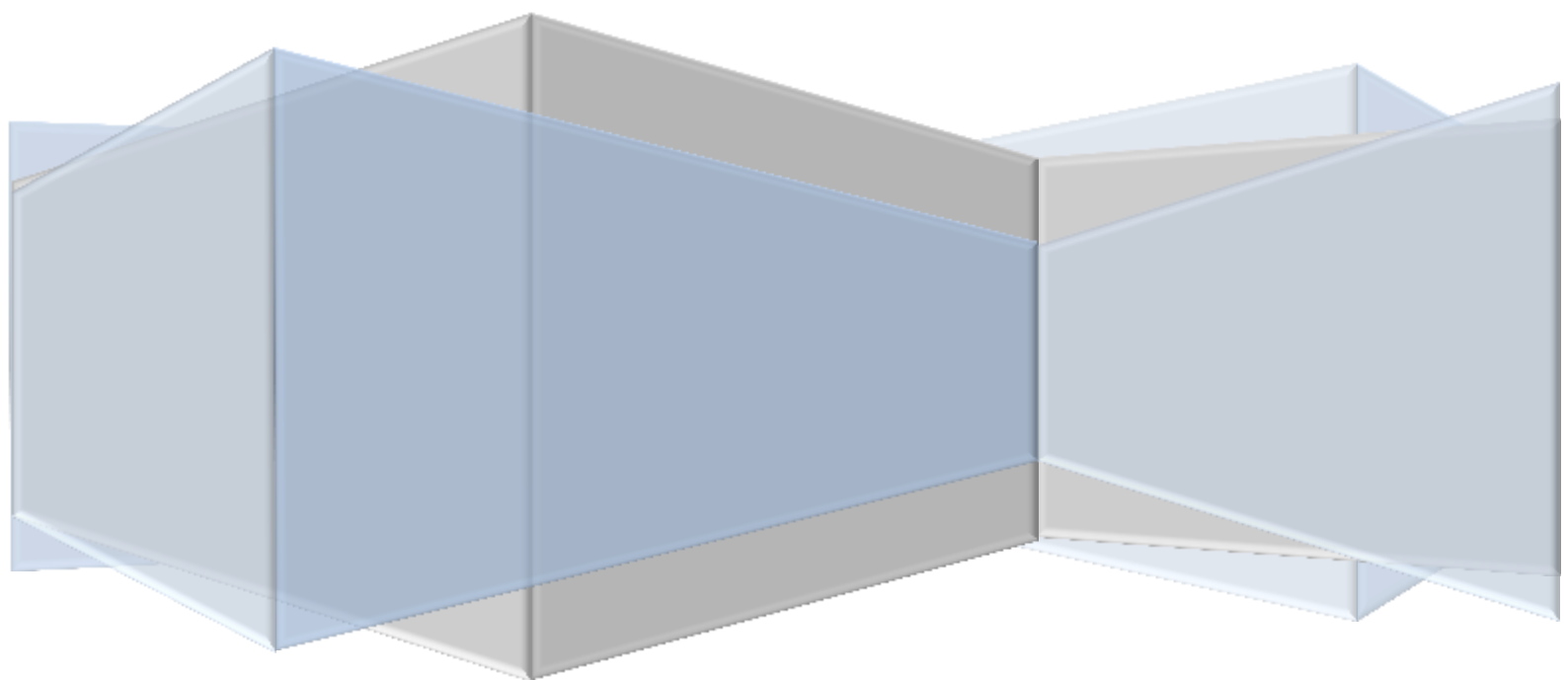


# Traditions belges

Explications de 3 traditions belges



## Les échasseurs namurois

Namur est fier de ses « échasseurs » et de ses « 40 Molons »



Les échasseurs, mot dialectal qui signifie « joueurs sur échasses », pratiquent ce sport depuis le Moyen Age. Répartis en deux groupes, les Mélans (échasses jaunes et noires - couleurs de la vieille ville) et les Avresses (échasses rouges et blanches). les joueurs s'efforcent de faire tomber l'adversaire dans de rudes corps-à-corps. Une fois l'an, le troisième dimanche de septembre dans le cadre des fêtes de Wallonie, une cinquantaine de joueurs s'affrontent sur les places et dans les rues de Namur. Le vainqueur a l'honneur de détenir pour

une année « l'échasse d'or ». La légende raconte qu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Jehan de Flandre, comte de Namur assiége la ville pour la réduire par la famine. Il refuse sa clémence aux notables en leur disant "Nenni, nenni, point de pardon que vous veniez à pied, à cheval, en bateau ou en chariot." Malicieux, les namurois se présentent au Comte montés sur des échasses ! Amusé par cette ruse, le Comte leur pardonne.

## La choucroute du Nouvel An

Il est également coutume en Belgique, le 1er janvier, de manger en famille la traditionnelle choucroute. Lors de ce repas des plus convivial et joyeux, chaque personne doit placer une pièce sous son assiette, dans sa main ou alors au fond de sa poche pour qu'elle ait de l'argent tout au long de la nouvelle année. Cette tradition des plus superstitieuse se prolonge elle aussi depuis de nombreux siècles.



## Le Doudou de Mons



Le Doudou est le nom populaire d'une semaine de grande liesse collective qui débute le week-end de la trinité. La Ducasse rituelle en constitue l'apogée. Ses origines remontent au 14<sup>ème</sup> siècle. Quatre moments forts la caractérisent.

- La descente de la châsse des reliques de Madame sainte Waudru, fondatrice de la cité.
- La procession. Le dimanche matin, la châsse est posée sur un char d'apparat, le car d'Or.
- La montée du Car d'Or. A la fin du parcours de la procession, le public se rassemble massivement derrière le Car d'Or.
- Le combat appelé « Lumeçon ». Les reliques de sainte Waudru ont à peine regagnés la collégiale que, déjà, Saint Georges se prépare à affronter le dragon.

# Le Carnaval de Binche



## **Binche**

Binche est une petite ville de 33.000 habitants (les Binchois). Le 7 novembre 2003, le Carnaval de Binche a été reconnu Patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'Unesco. Ce titre récompense la longévité du Carnaval de Binche et son profond ancrage dans la vie de la commune. C'est une période spéciale pour tous les Binchois: ils y pensent toute l'année, en parlent des mois avant, y travaillent pendant des semaines entières, pour finalement le vivre en février.

Plus qu'une tradition, le Carnaval de Binche est un mode de vie. Unique en son genre, il engendre à lui seul un taux de participation exceptionnel de la population locale. Ce sont près de 1000 Gilles, Paysans, Arlequins et Pierrots qui assurent l'animation pendant la période carnavalesque.

Malgré des conditions rigoureuses d'admission, le nombre de participants actifs ne cesse d'augmenter chaque année. Pourtant le coût financier est important entre la location du costume, l'achat des oranges et les réceptions organisées par la famille. Ce n'est pas pour rien que la chanson dit : « Le petit jeun' homme de Binche dépense en une semaine le revenu d'un an ».

## **Préparation du carnaval**

Les six dimanches d'avant Carnaval servent à la préparation: répétitions des danses, concerts, Trouille de Nouille, etc. L'apogée de la fête, c'est le Dimanche-Gras, le Lundi-Gras et le Mardi-Gras.

## **Quand se déroule le carnaval de Binche ?**

La Carnaval se célèbre juste avant le Carême et se calcule à partir de Pâques en remontant de 49 jours. C'est pourquoi la date du Carnaval change chaque année et fluctue de début février à mars.

## **D'où vient le gille ?**

Selon Samuel Glotz, docteur en lettres et historien, le gille serait, même si le thème est impropre, « un prêtre ou un Shaman d'une religion disparue ». Le gille est un lointain cousin du "Gille" de la

« Comedia dell Arte » et son nom serait donc issu de cette période lorsque des troupes de théâtre ambulant seraient venues dans nos régions au XVIème siècle. C'est de cette époque aussi que viennent les Pierrots et les Arlequins. Mais c'est le théâtre français qui a ajouté le personnage de "Gille" qui était un doublon de Pierrot : un peu naïf et en quelque sorte le « speaker » de la pièce. Les traditions carnavalesques binchoises sont plus anciennes et remontent au XIVème siècle. Durant les jours gras qui précédaient le carême, période d'abstinence totale, l'Eglise catholique permettait, sous réserve, une débauche quasiment totale. Cette fête traditionnelle est venue jusque chez nous et a subi une évolution. En 1395, on mentionne déjà un Carnaval de Binche que l'on nommait Quaersmiaux ou Caresmiaux et on évoquait déjà le Cras Dimence.

## **Le Gille**

Le Gille est un des personnages-phares du carnaval et sans doute le plus connu ; le statut de gille est transmis de père en fils aux Binchois d'origine. Ils sont environ 1000 aujourd'hui à porter le masque et le chapeau. Ce masque de cire est maintenant protégé par un brevet, qui limite sa fabrication et son utilisation aux limites de Binche. Le chapeau surmonté de plumes d'autruche pèse 3 kg et est fermement attaché sous le menton. Etant donné son prix et le temps mis à le fabriquer, il est réemballé à la première goutte de pluie pour ne pas l'abîmer.

## **De la religion dans le carnaval ?**

Une facette de notre folklore a tout du religieux de par son sérieux et sa rigueur. On peut trouver des indices dans les rites ancestraux, magiques et religieux qui avaient pour but premier de chasser le mauvais esprit, de combattre les forces du mal en faisant appel à des forces magiques au travers de la danse et au moyen de l'offrande pour assurer la fertilité des champs et la fécondité des femmes. C'est en quelque sorte la fête du renouveau printanier.

## **La transmission de la tradition**

La tradition se perpétue grâce à la femme du gille. Ce sont elles qui éduquent les enfants, garçons et filles, dans l'esprit des traditions binchoises. Elles transmettent le rythme de la danse, les comportements admis et interdits, le cérémoniel de l'habillage du gille et surtout l'amour des traditions et du rituel carnavalesque. Devenir gille ou femme de gille relève de l'éducation.

## **Le planning de la journée**

Le dimanche gras : le dimanche appartient aux "sociétés", c'est-à-dire une bande d'amis, de parents ou de collègues ayant adopté le même déguisement et défilant ensemble au son des fanfares.

Le lundi gras : le lundi est le jour des jeunesses: le public se partage en 3 groupes des jeunesses. Les trois groupes reflètent d'ailleurs la structuration sociopolitique belge en trois piliers: la jeunesse catholique, la jeunesse libérale et la jeunesse socialiste. Ce jour profite aux enfants et aux jeunes, tandis que leurs parents se remettent des festivités bien arrosées de la veille.

Le mardi gras : le mardi est le point culminant de l'année de tout Binchois qui se respecte. C'est le jour des fameux Gille, avec leurs masques et leurs chapeaux en plumes d'autruche. Debout à 3h du matin, ils passent ensuite plusieurs heures à revêtir leur costume et préparer leur attirail: sabots, blouse traditionnelle aux couleurs nationales belges, panier d'osier... et oranges. Les oranges sont lancées dans la foule en guise de cadeaux.

## **Photos**

Un Binche



Un paysan



Un arlequin



Un pierrot



# La Bière Belge



## Histoire de la bière

### L'Antiquité

Son origine en Palestine est vers 8.000 AVJC; il y a donc 10.000 ans. Cette dernière était obtenue en faisant macérer du pain d'orge dans de l'eau. Les Sumériens avaient déjà développé une dizaine de type de bière. Les Babyloniens diversifient encore la gamme avec au moins 34 bières différentes recensées. Un peu plus tard, chez les Egyptiens, existaient déjà de véritables brasseries d'Etat, la bière relevant d'un monopole. Ces « vins d'orge » servaient d'offrande aux Dieux. Le pharaon Ramsès II, surnommé le « pharaon brasseur » proclama des règles très strictes concernant ce breuvage. La bière arrive en Europe vers 5000 – 4800 AVJC suivant deux courants: le courant danubien (Europe de l'est) et le courant méditerranéen (sud de la France). Contrairement à ce que l'on croit, la bière a été fabriquée et consommée très tôt en Grèce et à Rome, avant d'être il est vrai partiellement remplacée par le vin. En effet, si les Romains étaient également plus portés sur le vin, cela ne les empêcha pas d'apprécier la bière, notamment dans les régions du nord, plus propices à la culture de l'orge qu'à celle de la vigne. On a ainsi retrouvé, dans une villa gallo-romaine, les vestiges d'une brasserie du 3e, 4e siècle. Chez nos ancêtres, les Gaulois, la cervoise est fabriquée en famille, par les femmes. Ce sont eux qui remplacèrent les récipients en poterie par des tonneaux en bois dont ils furent les inventeurs. Ils appelaient le malt: « brace », mot à l'origine des mots : brassin, brasseur,... Après la chute de l'Empire romain, l'Eglise prend le contrôle des terres. Les

moines s'intéressent à cette boisson et des brasseries semblent exister dans toutes les abbayes. Le brassage existe également dans les auberges, les châteaux et dans les foyers.

## **Le Moyen - Age**

Même après les invasions barbares, le brassage n'a jamais disparu de nos régions. Dès les 7e et 8e siècles les premières communautés monastiques consomment de la bière, qui est alors une boisson populaire. A l'époque, les moines vivaient comme le peuple, mais en dehors du peuple. En région mosane, la plus ancienne connue semble être celle de Grand-Axe, dont on possède une trace écrite en 805. Comme nous venons de le voir, les premières abbayes belges possédaient déjà chacune une brasserie. C'est le cas de Villers-la-Ville où des moines s'établirent en 1146. Ils y construisirent une immense abbaye en s'inspirant de l'architecture de celle de Cîteaux (berceau des cisterciens). La brasserie, de style roman, fut construite pendant la première moitié du 13e siècle. Les guerres de religions du 16e siècle et la révolution française eurent raison de l'abbaye. Cette époque voit également la création de guildes ayant pour but de maintenir la qualité des produits et le respect des traditions par l'instauration de règles strictes. Aux 14e et 15e siècles, les brasseries se multiplient. La bière devient une boisson populaire. A l'époque, il était conseillé de boire de la bière, dont le mode de fabrication éliminait les germes pathogènes, plutôt que de l'eau qui était souvent le vecteur de transmission des épidémies telles que le choléra, la peste... Au 16e siècle, la Renaissance fut l'âge d'or des brasseurs. Leur corporation était très riche. A Bruxelles, les brasseurs achètent aux Tapissiers appauvris la demeure de l'«Arbre d'or» actuellement la «Maison des Brasseurs» sur la Grand-Place. Ils la restaurent et l'embellissent au 17e siècle. Entièrement détruite par les bombardements de Bruxelles du Maréchal de Villeroy, elle fut rapidement rebâtie, à grand frais, au 18e siècle avec la façade que l'on peut admirer encore actuellement. Vendue par les révolutionnaires français, elle redevint en 1954 après de nombreux changements d'affectation la «Maison des Brasseurs».

## **Du 17e siècle à la seconde Guerre Mondiale**

Au 17e siècle de nombreuses bières différentes font leur apparition dans nos régions. Elles se caractérisent par les matières utilisées et par la qualité de l'eau. Les petites brasseries fleurissent. En effet, les procédés de conservation n'existant pas encore, chaque village a sa brasserie. A la fin du 18e siècle, la Révolution française est loin d'avoir été bénéfique pour notre patrimoine brassicole. Outre le fait qu'elle a mis fin aux guildes des brasseurs, elle a aussi détruit de nombreux monastères et abbayes, mettant ainsi un terme à de nombreuses activités brassicoles. L'arrivée de Napoléon permettra de relancer les activités brassicoles dans le cadre d'une relance générale de l'économie. Cette activité ne sera plus réservée aux seuls moines, mais deviendra une véritable industrie. A la fin du 19e siècle, les découvertes de Louis Pasteur (1822-1895) concernant les levures et la conservation des aliments par « pasteurisation » permettent aux brasseries de retrouver, momentanément un nouvel élan. Ces découvertes seront aussi à la base d'une meilleure qualité de la bière, tant au niveau de son goût (les différentes levures donnent des goûts différents) qu'au niveau de sa conservation. Vers 1900, il y a 3223 brasseries déclarées en Belgique dont la brasserie Wielemans à Forest (Bruxelles) qui, au niveau européen, était considérée comme la plus grande et la plus moderne. C'est également à Bruxelles à la Grande Brasserie de Koekelberg que fut brassée la première bière de fermentation basse (pils) en 1886. A la suite de la première Guerre Mondiale, le nombre de brasseries diminue considérablement. En 1920, il n'en reste que 2013. Faute de main d'œuvre et de matières premières, la production est impossible. Celles qui reprirent le travail durent se mécaniser. Dans les années 30, la crise économique n'arrange rien et la deuxième Guerre Mondiale va encore diminuer leur nombre. Résultat, en 1946, la Belgique ne compte plus que 755 brasseries.

## **De la seconde Guerre Mondiale à nos jours**

Après la Seconde Guerre Mondiale, le nombre de brasseries diminue encore, les petites brasseries ayant disparu ou ayant été rachetées par les plus grandes. En 1983, il reste 134 en activité. De nos jours, il y a deux tendances qui se marquent au niveau de la production brassicole :

- au niveau mondial, des fusions importantes entre grands groupes brassicoles,
- au niveau régional, la renaissance de petites et moyennes brasseries qui développent des produits variés et de qualité liés au terroir.

Aujourd'hui, il existe une centaine de brasseries en Belgique avec une gamme de quelques 500 produits différents.

## Photos





## La fête du Doudou : la grande ducasse de Mons



Chaque année, pendant dix jours, Mons vit au rythme de la ducasse. Cette fête populaire attire toujours des milliers de personnes.

### **L'origine de la tradition**

La sainte patronne de la ville de Mons est Sainte Waudru. Elle a vécu au 7<sup>e</sup> siècle. Après avoir élevé ses enfants, elle s'est consacrée à la prière et a d'ailleurs été suivie par quelques compagnes qui deviendront ses chanoinesses. On lui attribue de nombreux miracles. Par exemple: en 1349, la peste sévit dans la région de Mons. Pour mettre fin au fléau, les fidèles décident de demander la protection de leur Sainte. Pour cela, ils déambulent avec ses ossements dans toute la ville. Le miracle s'accomplit: la peste disparaît. En 1450, les chanoinesses font construire la cathédrale Sainte Waudru qui abritera le corps de la sainte patronne. En remerciement, les fidèles organisent une procession en son honneur.

### **La procession du Car d'Or**

Aujourd'hui encore, cette procession a lieu chaque année. A cette occasion, plus de mille figurants incarnent désormais les personnages du passé de l'histoire de Mons. Cet événement a toujours lieu le dimanche de la "trinité". Cette année, le dimanche de la "trinité" tombe le 10 juin. Ce jour-là a lieu la procession du Car d'Or et le célèbre combat de Saint-Georges contre le dragon. C'est le moment le plus important des festivités de la Ducasse. Lors de la procession du Car d'Or, le corps de Sainte Waudru est tiré par six chevaux et promené à travers la ville. Ce corps se trouve dans un réceptacle doré qu'on appelle la chasse. A la fin du parcours, le Car d'Or rejoint la cathédrale Sainte Waudru d'où il était parti. Pour arriver à monter la rue, les chevaux sont aidés par des centaines de Montois qui poussent à l'arrière. Selon la légende populaire, si le Car d'Or ne parvient pas à monter la rue, un grand malheur arrivera.

## Le combat de Saint Georges

Après la procession, a lieu le combat de Saint Georges contre le dragon. Ce combat est aussi appelé combat du Lumeçon. L'origine de cet événement remonte sans doute au Moyen-Age lorsque les chanoinesses de Sainte Waudru décidèrent d'intégrer le combat à la procession. Le combat dit "Lumeçon" se déroule sur la place de Mons. Mais aujourd'hui, la mise en scène de ce combat s'est enrichie de nombreux acteurs. Le plus imposant est le dragon qui est construit en osier vert. Sa longue queue est terminée par des poils porte-bonheur que les spectateurs essaient de lui arracher. Saint-Georges est incarné par un habitant de la ville qui doit être montois depuis plusieurs générations. Les Chinchins sont des hommes déguisés en chiens qui aident Saint-Georges. Par contre, le dragon est défendu par ses amis les diables. Quant aux hommes blancs et aux hommes de feuilles, ils sont chargés de porter le dragon. Le combat se déroule sur la place de Mons. Il dure une demi-heure et il se termine toujours par la mort du dragon. Le moment le plus apprécié du public est l'instant où le dragon donne des coups de queue dans la foule. La chorégraphie est toujours la même, mais rien n'est laissé au hasard. Saint-Georges est d'abord armé d'une lance, puis d'un sabre et enfin d'un pistolet. Il terrasse le monstre sous les cris de la foule. Tout le spectacle est rythmé par " C'est l'doudou " qui est un joyeux chant populaire. Cette fête unique est l'occasion de rassembler des gens de toutes origines sociales, de tous âges unis dans une joie simple et communicative.





## Traditions belges



### Le carnaval de Binche ([www.binche.be](http://www.binche.be) et wikipedia)

#### Les origines du gille et du carnaval:

Ses origines restent difficiles à déterminer. Selon l'historien Samuel Glotz, le gille serait « un prêtre ou un Shaman d'une religion disparue ». Le gille de Binche est un lointain cousin du "Gille" de la « Comedia dell Arte » et son nom serait donc issu de cette période lorsque des troupes de théâtre ambulant seraient venues dans nos régions. C'est de cette époque aussi que viennent les Pierrots et les Arlequins. Les traditions carnavalesques binchoises sont plus anciennes et remontent au 14<sup>ème</sup> siècle. Durant les jours gras qui précédaient le carême, période d'abstinence totale, l'Eglise catholique permettait, une débauche quasiment totale. Cette fête traditionnelle est venue jusque chez nous et a subi une évolution.

En 1395, on mentionne déjà un Carnaval de Binche que l'on nommait Quaresmiaux.

Symboliquement, les sociétés carnavalesques dansent dans les rues de la ville pour chasser le bonhomme hiver. On rit, on chante et on danse en martelant le sol des pieds pour réveiller la terre endormie en songeant déjà aux beaux jours qui tendent les bras.

C'est le plus célèbre carnaval de [Belgique](#). Chaque année, il attire de plus en plus de visiteurs étrangers (surtout de [France](#)), notamment grâce à sa reconnaissance, en 2003, par l'[UNESCO](#) (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) comme chef d'œuvre du [patrimoine oral et immatériel de l'humanité](#)

#### Déroulement du Carnaval :

- 1) **Premières répétitions en batterie** : Le sixième et cinquième dimanche avant le [carnaval](#), les sociétés (groupements de [Gilles](#) ou bien des sociétés de fantaisie) se retrouvent en début de soirée et sortent, sans costume, dans les rues de [Binche](#) au son des tambours.
- 2) **Soumonces en batterie** : Le quatrième et troisième dimanche avant le carnaval, les gilles dansent dans les rues de [Binche](#), toujours au son des [tambours](#), chaussés de [sabots](#) de bois, porte l' « apertintaille » (ceinture de grelots), le « ramon » à la main (branches de bois assemblées avec des ligaments de rotin).
- 3) **Soumonces en musique** : Les deux dimanches précédant le carnaval. Les instruments de [cuivre](#) font leur apparition et se mêlent au son des tambours pour jouer successivement les vingt-six airs

traditionnels du carnaval. Les membres de sociétés de [Gilles](#) et des sociétés de fantaisie portent en cette occasion leur costume du Dimanche gras de l'année précédente.

- 4) **Les bals de carnaval** : Les trois samedis précédant le carnaval un bal costumé est organisé, de gala où les participants rivalisent d'ingéniosité pour préparer leurs déguisements, des prix sont remis aux plus beaux costumes.
- 5) **Les trouilles de nouilles** : le lundi, six jours avant le carnaval, les habitants de Binche et de la région peuvent se promener en ville masqués..
- 6) **Le Dimanche gras** : Premier jour du carnaval. Les membres des sociétés de [Gilles](#), et de fantaisies déambulent, vêtus d'un déguisement préparé en grand secret et enfin dévoilé au public, dans les rues de [Binche](#) au rythme des [tambours](#) ou de celui de la « viole » ([orgue de Barbarie](#)) ; les cuivres et [tambours](#) les rejoignent l'après-midi pour le cortège. Les costumes sont de diverses inspirations (animaux, personnages stéréotypés...), Vers 15h, les différentes sociétés se retrouvent aux environs de la gare où débute le cortège : au rythme des vingt-six airs du Carnaval
- 7) **Le Lundi gras** : Appelé aussi « jours des enfants ». Les Binchois et leurs invités se retrouvent le matin dans les rues. battent le pavé au son de la « viole » et cortègent de café en café. En général, les jeunesses sont reçues chez les élus locaux qui offriront le verre de l'amitié.
- 8) **Le Mardi gras** : C'est l'apogée du [carnaval](#). Tout commence dès l'aube avec le ramassage de gilles. Au son de l'[Aubade matinale](#), les [Gilles](#) se rendent les uns chez les autres pour se rassembler. Ils s'accueillent mutuellement avec une coupe de [champagne](#). Les [Gilles](#) continuent leur route, chaque groupe de gilles se dirige vers leur local où ils se réunissent pour prendre leur petit déjeuner, composé d'[huîtres](#) et de [champagne](#) comme le veut la tradition. En fin de matinée, [Gilles](#), Paysans, Pierrots et [Arlequins](#) se dirigent vers la Grand-Place pour accomplir le rondeau matinal après avoir revêtu un [masque](#) de [cire](#) qui symbolise l'égalité de tous, ils sont ensuite reçu à l'hôtel de ville pour une remise de médailles qui récompensent les participations au carnaval (25 ans, 40 ans et voir plus). Après quelques danses sur les pavés, le [Gille](#) rentre chez lui, afin de prendre un bon repas et du repos.  
Vers 15 heures, les sociétés se reforment. Au son des airs du [carnaval](#), ils se réunissent pour participer au cortège qui les emmènera de la statue du « Paysan » à la Grand-Place. Pendant ce cortège, où certains [Gilles](#) portent un chapeau de plumes d'[autruche](#), des oranges sont offertes à la foule. Les groupes continuent de déambuler dans les rues de la ville jusqu'à 21 heures. Toutes les sociétés sont alors réunies pour le rondeau final sur la place à la lumière des feux de Bengale et du [feu d'artifice](#) grandiose. Les festivités s'achèvent alors avec l'embrasement de la devise de la ville, « PLVS OVLTRE » ([plus outre](#), *toujours plus loin*).

## **La Bière trappiste** ([www.trappistbeer.net](http://www.trappistbeer.net) et wikipédia)

C'est une [bière](#) brassée au sein même de l'abbaye par ou sous contrôle des [moines trappistes](#). Ces bières trappistes sont généralement de [fermentation haute](#) et doivent être brassées dans le respect des critères définis par l'Association Trappiste

Les critères sont les suivants :

- 1) Elle doit être fabriqué au sein d'une abbaye trappiste.
- 2) Le produit doit être fabriqué par des moines, ou sous leur contrôle.

L'essentiel des bénéfices doit être consacré à des œuvres à caractère social.

Il n'existe actuellement que huit bières trappistes dans le [monde](#) et sont en majorité [belges](#), il y en a également une [néerlandaise](#) et une [française](#).

- 1) L'[Achel](#), brassée à l'[Abbaye d'Achel](#), à [Achel](#) ([Province de Limbourg](#)).
- 2) La [Chimay](#), brassée à l'[abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), dans la [province de Hainaut](#)
- 3) L'[Orval](#), brassé à l'[abbaye d'Orval](#), dans la [province de Luxembourg](#)
- 4) La [Rochefort](#), brassée à l'[abbaye Notre-Dame de Saint-Rémy](#), dans la [province de Namur](#)
- 5) La [Westmalle](#), brassée à l'[abbaye de Westmalle](#), à [Malle](#) dans la [province d'Anvers](#)
- 6) La [Westvleteren](#), brassée à l'[abbaye de Saint-Sixte](#), à [Vleteren](#) en [Flandre-Occidentale](#). La Westvleteren est une bière très rare car les moines de l'abbaye ont décidé de ne pas augmenter la production de bière, 4800 hectolitres, malgré son succès. Ainsi, pour s'en procurer il faut se rendre à l'abbaye le jour de la sortie de la bière.
- 7) [La Trappe](#), brassée à l'abbaye Onze-Lieve-Vrouw van Koningshoeven, près de [Tilburg](#), Pays-Bas
- 8) la [Mont des Cats](#) est vendue par l'abbaye du Mont des Cats (France), mais en réalité, elle est brassée et embouteillée à l'[abbaye Notre-Dame de Scourmont](#) à [Chimay](#) (en [Belgique](#)).

Il existe d'autres bières brassées avec la méthode « trappiste », mais elles ne sont pas reconnues officiellement par l'association des bières trappistes car elles ne respectent pas tous les critères.

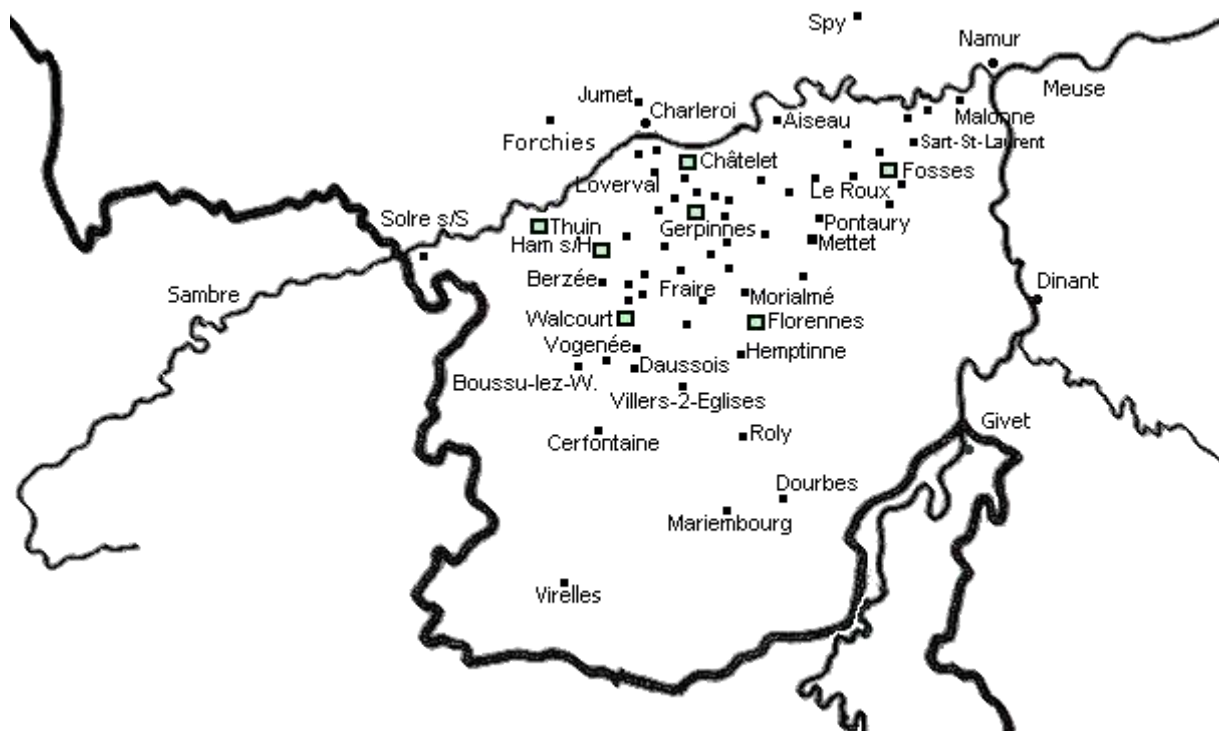
**Les marches de l'entre Sambre et Meuse.** (site internet de l'association des marches

folkloriques de l'entre Sambre et Meuse)

Se sont des processions religieuses ou des Hommes en arme et uniforme militaire marchants au son des fifres et tambours escortent les pèlerins et reliques du saint patron local.

Les Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse trouvent leurs origines dans des processions religieuses du moyen-âge. Celles-ci avaient lieu la semaine qui suivait la Pentecôte et étaient destinées à rendre hommage et à permettre de verser l'offrande à l'abbaye suzeraine voisine dont dépendait le clergé.

L'escorte militaire qui les accompagnait avait pour but d'en rehausser l'éclat mais aussi de préserver les pèlerins contre les bandes de malfrats qui rôdaient à cette époque dans nos contrées. Ces compagnies spéciales d'archers et arbalétriers que l'on appelait "serments" furent les ancêtres des marcheurs



Les uniformes ont bien évolué au cours des temps et les Marches ont connu des hauts et des bas. C'est dans le courant du 18<sup>e</sup> siècle qu'une crise importante a frappé les Marches car de plus en plus ces cérémonies devenaient un prétexte pour s'amuser et tourner le religieux en dérision, ce qui n'a pas plu au clergé qui interdit ces manifestations.

Les coutumes reprendront en 1802 après le concordat signé entre Napoléon Ier et le Pape Pie VII. C'est à ce moment que les Marches prirent un nouvel essor et devinrent des escortes militaires.

En ce qui concerne les costumes adoptés dans nos manifestations aujourd'hui, ils sont [du premier et du second empire](#). A ce sujet, il est certain que l'on a d'abord marché en premier empire car de nombreux vêtements de l'armée de Napoléon étaient disponibles dans nos régions. Ces uniformes se dégradant, les Marcheuses ont adoptés les costumes militaires de l'époque qui a immédiatement suivi, c'est-à-dire les uniformes que l'on appelle du second empire mais qui sont pour la plupart des uniformes de notre première armée belge de 1830 et des uniformes de la garde civique de 1850. Aujourd'hui, on peut rencontrer ces deux types de costumes dans les Compagnies.

La plupart des marches ont lieu annuellement à l'exception de la marche Saint-Fuillen de Fosses-la-ville qui est une procession « Septennale ». Ces marches (quinze au total) font l'objet depuis 2010 d'une demande de reconnaissance par l'[UNESCO](#) comme chef d'œuvre du [patrimoine oral et immatériel de l'humanité](#).

Voici quelque une des marches les plus connues de l'entre Sambre et Meuse.

- ◆ Marche Saint-Feuillen de Fosses-la-Ville
- ◆ Marche Saint-Fiacre de Tarcienne
- ◆ Marche Saint-Roch de Thuin
- ◆ Marche Sainte-Rolende de Gerpennes
- ◆ Marche Notre-Dame de Walcourt
- ◆ Marche Saint-Eloi de Laneffe
- ◆ Marche Saint-Pierre de Biesmerée
- ◆ Marche Saints-Pierre-et-Paul de Florennes
- ◆ Marche Saints-Pierre-et-Paul de Thy-le-Château
- ◆ Marche Saint-Pierre de Morialmé
- ◆ Marche Saint-Pierre de Villers-deux-Eglises
- ◆ Marche de la Madeleine à Jumet
- ◆ Marche Sainte-Anne de Silenrieux
- ◆ Marche Saint-Roch et Saint-Frégo d'Acoz
- ◆ Marche Saint-Roch de Ham-sur-Heure

# QUELQUES TRADITIONS BELGES

## • Les Gilles de Binche ,patrimoine culturel de l' UNESCO

### Les carnivals

Durant le Mardi gras, en Wallonie, on célèbre le carnaval dans pas moins de 17 endroits différents. Organisé selon des traditions séculaires, où chaque costume, chaque accessoire est arboré selon une codification rigoureuse, il est suivi par une foule innombrable.

On retrouve 3 carnivals distinct

- ceux de la tradition rhénane dans les cantons de l'Est (Eupen)
- ceux de la tradition Wallonne (Binche ,Malmédy)
- ceux du Leatere à la mi-carême (Fosse-la-Ville,Stavelot)



Le Carnaval de Binche est plus que une tradition c'est un mode de vie. Il engendre à lui seul un taux de participation exceptionnel de la population locale. Ce sont près de 1000 Gilles, Paysans, Arlequins et Pierrots qui assurent l'animation pendant la période carnavalesque.

Malgré les rudes conditions d'admission, le nombre de participants ne cesse d'augmenter chaque année. Cependant le coût financier est important entre la location du costume, l'achat des oranges et les réceptions organisées par la famille

### Les Gilles, une provenance ...

Les origines des Gilles restent difficiles à déterminer suite au manque d'informations remontant au-delà de la fin du XVIIème siècle. D'après Samuel Glotz, docteur en lettres et historien, le gille serait « un prêtre ou un Shaman d'une religion disparue ». Le gille est un lointain cousin du "Gille" de la « Comedia dell Arte » et son nom serait donc issu de cette période lorsque des troupes de théâtre ambulant seraient venues dans nos régions au XVIème siècle. C'est de cette époque aussi que viennent les Pierrots et les Arlequins

Les traditions carnavalesques binchoises sont plus anciennes et remontent au XIVème siècle. Durant les jours gras qui précédaient le carême, période d'abstinence totale, l'Eglise catholique permettait, sous réserve, une débauche quasiment totale. Cette fête traditionnelle est venue jusque chez nous et a subi une évolution.

En 1395, on mentionne déjà un Carnaval de Binche que l'on nommait Quaersmiaux ou Caremsiaux et on évoquait déjà le Cras Dimence.

### Religion et carnaval...

Une facette de notre folklore a tout du religieux de par son sérieux et sa rigueur ! On peut trouver des indices dans les rites ancestraux, magiques et religieux qui avaient pour but



premier de chasser le mauvais esprit, de combattre les forces du mal en faisant appel à des forces magiques au travers de la danse et au moyen de l'offrande pour assurer la fertilité des champs et la fécondité des femmes. C'est en quelque sorte la fête du renouveau printanier.

### Symboliquement

Les sociétés carnavalesques dansent dans les rues de la ville pour chasser le bonhomme hiver. On chante, on rit et on danse en frappant le sol des pieds pour réveiller la terre endormie pendant l'hiver.

### La transmission du folklore

La tradition se perpétue grâce à la femme du gille. Ce sont elles qui éduquent les enfants, garçons et filles, dans l'esprit des traditions binchoises. Elles transmettent le rythme de la danse, les comportements admis et interdits, le cérémoniel de l'habillement du gille et surtout l'amour des traditions et du rituel carnavalesque. Devenir gille ou femme de gille relève de l'éducation.

### Source

<http://www.binche.be/detentes-loisirs/carnaval-binche/histoire>

## • La dentelle

### Historique

Elle est fabriquée et commercialisée depuis le 16<sup>e</sup> siècle et est le métier artisanal qui a le plus contribué à la renommée mondiale de la Belgique.

La Dentelle à la main était partie intégrante de l'industrie de Bruges, en particulier parce qu'il était un métier que de nombreuses familles pauvres se passaient à travers les générations. Bien que les dentellières de Bruges ne faisaient en général qu'un salaire de misère, il a été suffisant pour soutenir leurs familles dans un moment de grande pauvreté.

### Différents centres de dentelliers

Aujourd'hui les centres dentelliers les plus importants sont Anvers, Bruges et Bruxelles.

-Bruxelles était spécialisée dans la dentelle travaillée aux fuseaux avec fil coupé. La 'Duchesse', dentelle de Bruxelles aux fuseaux, si renommée autrefois, est la seule qui se fasse encore.

-Anvers recherchait la perfection de la dentelle aux fuseaux avec fil continu.

Ces deux méthodes de travail sont à l'origine de la plupart des styles de dentelle qui se sont affinés depuis lors.

Quand à Bruges il était surtout spécialisée dans la dentelle de Binche caractérisée par le point de fée.

En Flandre orientale, la production de dentelle s'était développée autrefois grâce à une technique à l'aiguille souvent utilisée pour le linge très fin, appelée également dentelle de Bruxelles, mais qui est surtout connue sous le nom de 'Renaissance' ou de 'Luxeuil'.

### Conclusion ...

La dentelle n'est pas un produit de série. Certaines sont produites mécaniquement mais la dentelle artisanale conserve en Flandre ses qualités artistiques grâce à la créativité des dentellières.

### A qui était destiné la dentelle de Bruges

La dentelle de Bruges a été destinée principalement pour les classes supérieures ainsi que la noblesse à la mode, ils étaient obsédés par les motifs complexes de fleurs. Ils étaient aussi utilisés comme moyen d'exprimer le prestige du style bourgeois

### Sources

<http://fr.thecircumference.org/bruge-lace-making>

<http://www.lacetrading.be/?lang=fr>

## • Le chocolat belge

Le chocolat belge est une spécialité gastronomique. Les belges consomment en moyenne 8 kilos de chocolat par personne et par an. C'est l'un des symboles de la qualité belge dans le monde.

### Histoire

L'histoire du chocolat belge est très ancienne. Les Belges du port d'[Anvers](#), dans les [Pays-Bas espagnols](#), avaient la connaissance des approvisionnements en cacao de l'empire espagnol. Les marchands juifs et protestants ont fui à [Amsterdam](#) à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle puis tissé un réseau de livraison au départ de la petite île antillaise de [Curaçao](#).

La marque de chocolat belge Belcolade voit le jour en 1988 à Erembodegem (Belgique). Elle est aujourd'hui l'une des rares compagnies de chocolat encore 100 % belge.

### Le secret d'un telle succès

1. la qualité des ingrédients choisis, c'est-à-dire que les fabricants vont sélectionner des fèves de cacao avec des saveurs diverses qui, une fois combinées, font du chocolat belge tout un art
2. s'ajoute le soin apporté à la [torréfaction](#) (opération qui consiste à faire griller les fèves de cacao, ce qui permet de faire apparaître les essences aromatiques) et au broyage. En

effet le broyage est réalisé très finement pour les chocolats belges contrairement aux autres ;

3. et, pour finir, le taux de cacao minimum utilisé est de 35%, alors que dans le chocolat belge on utilise souvent 43% ;
4. de plus vient s'ajouter le savoir-faire des artisans.

### Différentes variétés

- Le praliné : C'est l'une des spécialités belges qui ont le plus de succès. Il s'agit de bouchées au chocolat fourré, inventées en 1912 par Jean Neuhaus. L'artisan va fabriquer les pralines en grande partie à la main, surtout en ce qui concerne la décoration, chacune reçoit une touche personnelle lui donnant une saveur unique.
- Noir
- Au lait
- Blanc

### Sources

#### Wikipedia

<http://users.skynet.be/chocolat/fr/>

<http://www.guylian.com/fr/a-propos-de-guylian/qualite/>